

La Musique

Revue mensuelle

SOMMAIRE :

Le Chant Choral OCTAVE BOURDON
(4^e article)

Musique et musiciens à Québec :
L'Union Musicale.....N. LEVASSEUR

L'Orgue.....H. MULET

Les gammes de Fanette..J. NORMAND

Musique d'église : La musique
sacrée.....LEON GAUTIER

Lettre de ParisJ. DE VALDOR

Au Mont Ste-Anne.....J. E. PAQUIN

Echos et Nouvelles. — Concerts.
Variétés.

Abonnement : \$2.00 par année

Le numéro 15 sous

Parait le 15 de chaque mois

LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

Secrétaire de la rédaction : Jos. F. de Belleval

Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

ABONNEMENTS :

Un an \$2.00
(Canada, États-Unis et Union Postale)

l'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection des années 1919 à 1921 se vend \$1.50 (par la poste, \$1.60) chacune, en vue de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.



Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



□ Au delà de 900 ont été construites par la MAISON CASAVANT FRÈRES, Ltée dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers, 538 à deux claviers, etc.



CASAVANT FRÈRES, Ltée

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

QUEBEC FRUIT & FISH EXCHANGE Ltée

IMPORTATION - EXPORTATION

Vente en gros :

FRUITS, LÉGUMES, POISSONS FRAIS, GELÉ, SALÉ, FUMÉ,
HUITRES, TABAC, AMANDES, ETC.

Fabrique de Limonades gazeuses

116, rue Dalhousie

Québec.

Maison Ed. Archambault

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCOHLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

312 à 316-est, rue Ste-Catherine
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles — Victor-Victrolas
Disques "Victor" — Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345

Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

(E FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et des merveilleux BRUNSWICK, reproduisant
à la perfection tous les disques de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT DES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph.

Téléphone 1163j

Maison fondée en 1822

ROCH LYONNAIS Fils
LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre
OUVRAGE GARANTI

11, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.



LE CHANT CHORAL*

Barytons et basses chantantes. — Basses réelles et basses profondes. — Qualités d'un bel ensemble. — Equilibre des parties entre elles. — Proportion des voix.

Barytons, basses chantantes

Dans l'article précédant nous avons employé l'expression barytons-martins en parlant de voix de seconds ténors. En réalité, ces voix n'en sont guère de barytons proprement dits dont les bonnes notes sont au grave, ni de ténors robustes, encore qu'au début ces voix soient apparentées aux barytons. — La venue de l'âge en affermissant les muscles, permet plus facilement l'émission des notes extrêmes et, du coup, accentue la différence entre un ténor *de force* ou ténor robuste et le véritable baryton aux belles résonnances dans le grave. Pareillement, la différence entre le baryton franc et la basse chantante n'est pas grande, celle-ci étant plus pleine et plus ronde et aussi plus grave mais moins flexible que le baryton.

A l'occasion, et puisque nous sommes près de la rentrée des classes, nous nous permettrons de conseiller aux directeurs de chant dans nos séminaires et collèges ou académies de garçons, le plus grand soin dans le maniement des voix de ténors et de basses. D'ordinaire il sera judicieux et très profitable de se borner à l'unisson, dans les premiers mois de l'année, afin de pouvoir étudier les voix et les classer de façon plus sûre. En même temps ils ménageront leur matériel vocal, en assureront un meilleur et plus durable rendement : ce sera tout profit pour tout le monde. Surtout faut-il se garder de se tracer à l'avance un programme trop ambitieux, surtout dans le champ profane du concert,

opérette ou oratorio — et de vouloir à tout prix en poursuivre l'exécution au prix de répétitions multipliées et par suite éreintantes pour les chanteurs. Bien des voix ont trouvé leur tombeau dans ces sortes d'exploits ; surtout des voix de ténor insuffisamment placées, trop frêle et surmenées.

Basses réelles, basses profondes

Une vraie voix de basse se reconnaît à l'ampleur et à la résonnance des notes graves de leur registre. L'octave grave de sol à sol doit être pleine, rond et vibrant. Parfois les notes supérieures à do sont d'émission pénible et quelque peu assourdies. Un travail assidu, mais procédant avec une sage lenteur, donnera les meilleurs résultats. Eviter le timbre cavernieux et renfermé dont quelques chanteurs font usage, croyant par là, mais bien à tort, grossir leur volume et en augmenter la portée. Le jeune chanteur pourvu d'une bonne voix de basse, ambitionne parfois les notes élevées de baryton. Qu'il se garde de pareille tendance : elle ruinerait son organe à jamais en l'éraillant sur tout le parcours de sa tessiture.

Qualité d'un bel ensemble

La fusion parfaite des voix de chacune des parties est la première condition d'une belle exécution chorale. Pour y parvenir, il faut d'abord avoir bien classé ses voix, puis les avoir, par un entraînement régulier et rigoureux, rendues homogènes en surveillant l'émission et la prononciation exacte des voyelles.

L'émission correcte empêchera les cris, l'exacte prononciation des voyelles produira la similitude des sons. Ce premier pas, très important, une fois fait, il faudra veiller à l'observation des nuances.

Les nuances portent sur la dynamique par les alternances de doux ou de fort suivant les indications des copies ; de même aussi sur le rythme par les *accelerando* ou les *ritardando* que le goût indique au besoin, si l'auteur ne l'a déjà fait sur sa partition. L'exactitude rigoureuse est indispensable dans la mesure, on le conçoit, dans le chant d'ensemble, soit à l'unisson, soit en plusieurs parties. Dans ce dernier cas, chaque partie doit être étudiée séparément jusqu'à ce qu'elle satisfasse aux conditions de bonne sonorité, de fusion, de justesse et de précision rythmique déjà décrite. Il faut surtout veiller : 1o à ce qu'aucune voix ne domine mais que toutes se fondent en une seule, et 2o à la précision dans l'attaque du son initial et dans la durée des sons. Quelques-uns s'arrêtent avant le temps sur telle ou telle note et n'abordent la suivante qu'après avoir entendu le voisin. Pareille lenteur occasionne un tiraillement fort sensible et disgracieux.

Equilibre des parties entre elles

De même que dans chaque partie, aucune voix ne doit se distinguer des autres, ainsi dans le chant à plusieurs parties, aucune ne doit dominer et presque écraser les autres.

Le soprano dans les chœurs à voix mixtes, ou le premier ténor dans les chœurs à voix d'homme, ou, plus clairement, la partie qui a la mélodie doit naturellement émerger, et les autres y être subordonnées. Trop souvent, les ténors surplombent les autres parties et les oppriment d'outrageuse façon, spécialement si quelques barytons prétentieux sont égarés dans cette partie.

Le comble de l'abus est dans l'exécution par des voix égales (hommes ou femmes) de pièces écrites pour voix mixtes (c'est-à-dire de femmes et d'hommes) où la partie de ténor domine d'énergante façon au-dessus de la

mélodie, cependant que la partie d'alto se croise avec les basses, dénaturant et viciant l'harmonie. Abus presque quotidien dans les funérailles où l'on fait entendre la messe de Perrault, dans laquelle les ténors s'escriment dans les notes aigues de leur voix.

Proportion des voix

Des musiciens expérimentés dans la direction ont laissé des tableaux du nombre de voix que doit contenir chaque partie pour arriver à un équilibre vocal satisfaisant. Naturellement il est question de chœurs à quatre voix mixtes : Soprano, alto, ténors et basses. La proportion reviendrait à celle-ci, à base de douzièmes : Cinq sopranes, deux altos, deux ténors, trois basses.

Le tableau suivant pourra intéresser :

Chœur de	Soprano	Alto	Ténor	Basses
15 voix :	6	3	2	4
20 . . .	8	4	3	5
25 . . .	10	5	4	6
35 . . .	15	6	5	9
50 . . .	22	9	7	12
75 . . .	35	12	10	18
100 . . .	45	15	14	26

On remarquera que les parties extrêmes doivent être plus nombreuses, le soprano spécialement, chargé de la mélodie.

Naturellement ce tableau n'a de valeur qu'en autant que chacune des parties n'est rigoureusement formé que de voix bien dans leur timbre et leur classe. Autrement il faut modifier la proportion, tout en respectant la première condition : que les parties extrêmes soient supérieure en nombre. A rappeler pour la partie d'alto, ce qui a été suggéré au sujet de l'emploi de voix d'homme, *en Jausset*, dans cette partie, tout au moins comme renfort.

Pour insuffisantes et incomplètes que soient les présentes données, peut-être pourront-elles être de quelque utilité aux directeurs de chant. C'est en ce dessein que nous les livrons.

Octave BOURDON

Musique et Musiciens à Québec

Souvenirs d'un amateur

— PAR —
N. LeVASSEUR

Collige fragmenta ne pereant !

Cette nomenclature des compositions de Vézina me remet à la mémoire un fait qui n'est pas nouveau mais toujours quelque peu étrange.

On connaît le fait de ces ressemblances frappantes entre deux personnes de pays et de race tout à fait différentes et qui sont les sosies l'une de l'autre.

On a déjà lu dans des journaux publiés à grande distance les uns des autres des écrits sur un même sujet, portant le même titre et utilisant à peu près la même phraséologie pour leur argumentation.

Ce même phénomène explique pourquoi une des compositions de Vézina ne paraîtra jamais dans la liste de ses oeuvres ; le fait suivant servira à démontrer qu'on n'a pas toujours raison de concevoir des soupçons ou porter des accusations de plagiat.

Un jour, Vézina se présente chez l'éditeur Arthur Lavigne avec le manuscrit d'une marche militaire de sa composition qu'il voulait faire publier. Quelques jours après, Arthur Lavigne recevait une collection des dernières productions de la «Lyre européenne», parmi lesquelles un important colis d'exemplaires d'une marche de Kowalski intitulée *Marche des Cuirassiers de Reischoffen*. Il n'y en avait pas une seule autre copie en ville.

Frappé de la ressemblance de la composition avec celle de Vézina, Lavigne les mit en comparaison. Sur les entrefaites, Vézina entra chez l'éditeur. Rien de plus pressé de la part de Lavigne de lui mettre

les deux compositions sous les yeux. Vézina constata à sa grande stupéfaction qu'il avait à peu près écrit la marche de Kowalski, tellement fréquents étaient leurs points de ressemblance.

Aussi déchira-t-il sur place son manuscrit, car il eut été infailliblement, du moins en certains lieux, accusé de plagiat.

Je mets ici le point final à cette esquisse biographique de Joseph Vézina.

J'ai essayé de mettre en relief une des figures les plus méritoires de notre monde musical canadien. N'ayant jamais eu l'avantage d'un enseignement classique dans un conservatoire, Vézina a été, en musique, son propre architecte ou créateur.

De son vivant, il commande haute considération et profonde estime, tels sont les sentiments qui honoreront toujours sa mémoire.

NOTE

Depuis que cet article a été écrit, l'Université Laval créait une chaire de musique ; elle a cru devoir décerner le titre de docteur en musique, avec celui de professeur titulaire, à Joseph Vézina ainsi qu'à trois de ses confrères en musique, MM. Arthur Lavigne, Gustave Gagnon et J.-A. Gilbert.

Cette distinction produit l'effet d'un lumineux rayon de soleil au couchant de sa carrière.



L'Union Musicale

L'ère des groupements d'amateurs de musique vocale et instrumentale date d'à peine quelques années avant 1860. Ces groupements avaient surtout pour théâtre la tribune de l'orgue des différentes église de la ville, et les occasions de faire du chant étaient surtout la fête de Noël et le dimanche de Pâques.

Les organistes des églises se mettaient au recrutement des meilleures voix de la localité ou un peu ça et là de par la ville, et quand ils avaient réussi à réunir de quinze à vingt voix mixtes, c'était un grand succès, et pour le public, c'était tout un événement, attendu avec grand intérêt et dont on causait longtemps d'avance.

La fête passée, les chanteurs se dispersaient, et tout était à recommencer pour la fête suivante.

Cependant, à la même époque, cet état de choses présenta deux exceptions, deux groupements d'amateurs qui prirent régulièrement corps: le chœur des *Amateurs de Saint-Jean-Baptiste* connu plutôt sous le nom des *Amateurs Saint-Jean*, et le chœur de l'église S. Patrice, rue MacMahon, qui eut plusieurs années durant une excellente réputation avec, comme organistes, Madame Woosley et Madame Penney, et tout particulièrement sous la direction de feu Adolphe Hamel.

Il y a cinquante-six ans, la grande et belle paroisse Saint-Jean-Baptiste n'existait pas encore en tant que paroisse. C'était alors une simple desserte, c'est-à-dire que l'église du faubourg Saint-Jean, comme on disait alors, ayant été bâtie par la fabrique Notre-Dame de Québec, Haute-Ville, et à ses frais, était desservie par un prêtre qui n'était pas curé, mais simple desservant. Il n'y avait pas alors de fabrique, et toutes

les affaires de l'église du Faubourg, tant les dépenses que les recettes, étaient réglées par la fabrique de Notre-Dame de Québec.

A cette époque, c'est-à-dire en 1866, le desservant de l'église S. Jean-Baptiste était l'abbé Antoine Racine, devenu plus tard évêque de Sherbrooke.

Jusqu'en 1866, le chant et la musique à l'église du faubourg Saint-Jean avaient été exécutés par les membres de la *Société des Amateurs Saint-Jean-Baptiste*, fondée en 1852, et la première des sociétés chorales régulières établies à Québec. En l'absence de la liste des fondateurs, je reproduis la suivante des *Amateurs Saint-Jean* du 16 juillet 1858: MM. Stanislas Drapeau, J.-N. Duquet, Ignace Lacasse, Eusèbe Renaud, Ferdinand Drouin, Xavier Giroux, Michel Jacques, François Julien (président) Francis Gariépy, Ferdinand Villeneuve, Napoléon Laroche, Elz. Déry, J. Giroux, F. Jobin, J. Pagé, P. O. Fiset, (secrétaire).

Les choses avaient marché assez bien jusqu'en 1866, alors que l'organiste, feu M. Ernest Gagnon, fut appelé à tenir l'orgue de l'église Notre-Dame de Québec, aujourd'hui la Basilique, en remplacement de M. Antoine Dessane.

Il fallait donc choisir un successeur à M. Ernest Gagnon comme organiste à l'église S.-Jean-Baptiste. Il y avait deux concurrents à cette position, M. Antoine Dessane qui venait de laisser l'orgue de Notre-Dame, et M. Gustave Gagnon, frère d'Ernest et père de l'organiste actuel de la Basilique, M. Henri-Gagnon.

Le desservant, M. l'abbé Ant. Racine, grand ami de M. Ernest Gagnon, supportait la candidature de son frère, Gustave. M. Gustave Gagnon était alors un tout jeune homme et

à peu près inconnu à Québec. Son concurrent Antoine Dessane, était le candidat des *Amateurs Saint-Jean*, du moins de la plus grande partie d'entre eux. La réputation de M. Dessane n'était plus à faire; c'était un organiste de premier ordre, assez sévère et par conséquent peu sympathique, mais artiste, reconnu comme tel par tout le monde.

La lutte s'engagea alors entre les membres de la chorale et l'abbé Racine. Ce dernier, homme de poigne et quelque peu autoritaire, était résolu à faire nommer son candidat. Defait, il le fut, et naturellement au grand mécontentement du plus grand nombre des membres de la chorale, lesquels décidèrent de ne plus chanter à l'orgue. Et c'est alors que M. l'abbé Racine s'adressa à ceux des amateurs qui s'étaient montrés favorables à M. Gustave Gagnon, son candidat, pour fonder une nouvelle société.

Peu de temps après, le 20 septembre 1866, l'Union Musicale prenait naissance et avait pour fondateurs onze membres. Telle est l'origine de l'Union Musicale et tel est l'incident qui en a amené sa fondation.

La société dite des *Amateurs Saint-Jean* semblait avoir cessé d'exister avec l'apparition de l'Union Musicale; cependant on trouve dans l'Événement du 13 novembre 1867, «la nouvelle suivante: *Société musicale des Amateurs de S. Jean-Baptiste*, Québec. Election des officiers pour 1867-68: président honoraire, Stanislas Drapeau; directeur, Damis Paul; président, Jos. Nadeau; secrétaire, Elzéar Déry; trésorier W. Onslow; comité de direction, Ol. Fiset, Elz. Robitaille, Remuald de Beaumont.

Voici maintenant l'acte de fondation de l'Union Musicale:

Nous soussignés, convoqués par MM. Petrus Plamondon et Ephrem Dugal de nous rendre le 20 septembre 1866, en la demeure de dame Vve Petrus Plamondon, rue Nouvelle, aubourg Saint-Jean, pour y fonder une

association musicale, ayant prié M. Ephrem Dugal de présider l'assemblée, et M. Elzéar Déry d'agir comme secrétaire, nous nous sommes érigés en société sous le nom, tel que suggéré par M. Ed. Gauvreau, de l'Union Musicale de Québec, dans le but de cultiver l'art de la musique vocale et de fêter, chaque année, le 22 novembre, jour de la Sainte-Cécile, patronne des musiciens.

Signé: Petrus Plamondon, Ephrem Dugal Félix Gauvreau, Edouard Gauvreau, François Curodeau, Elzéar Déry, Napoléon Legendre, Hector Drolet, Théodule Dugal, Louis Leclerc, Charles Gingras.

A la même séance, l'assemblée se choisit les officiers suivants: président, Ephrem Dugal; secrétaire, Elz. Déry; trésorier, Petrus Plamondon.

A une séance subséquente M. Ernest Gagnon, organiste à Notre-Dame, était choisi comme directeur, et M. Napoléon Legendre remplaçait, comme secrétaire, M. Elz. Déry qui abandonnait cette charge, faute de pouvoir s'en occuper.

Quelques notes biographiques sur feu Ephrem Dugal, qui fut l'âme de l'Union Musicale pendant nombre d'années, ainsi que des autres fondateurs, intéresseront sans doute le lecteur.

Ephrem Dugal, fondateurs et premier président de l'Union Musicale de Québec, naquit le 23 décembre, 1835, à S. Michel de Bellechasse.

Son père, Michel Dugal, de la même paroisse, était capitaine au long cours. Sa mère s'appelait Sophie Gendron dit Laroche.

Son premier ancêtre au Canada fut Dugal Cottin ou Dugal Cordier, établi dans la paroisse de S. Augustin près de Québec. Ce Dugal Cottin était fils de René Cottin de la Trinité de Laval, diocèse d'Anger, qui épousa Etienne Beaudon, de S. Médard, de Paris, le 10 janvier 1672, en l'église paroissiale de Québec, aujourd'hui la Basilique. Tugal ou Dugal était le nom de baptême de Cottin.

Pendant vingt-trois ans, de 1852 à 1875, Ephrem Dugal fut commis

dans le commerce de détail de nouveautés, et pendant onze ans, de 1875 à 1886, il fut de même commis mais dans le commerce de gros. Pendant quatre ans, de 1886 à 1890, il fut marchand. Treize ans durant, du 1er février 1903, il fut employé civique, clerc du Marché Montcalm.

Le 22 septembre 1869, à l'église S. Jean-Baptiste, il épousait Mlle Léa Lacasse, fille de Benjamin Lacasse, employé du bureau de poste à Québec.

Il fut membre du chœur des *Amateurs Saint-Jean* pendant sept ans, jusqu'en 1858.

Fondateur de l'Union Saint-Joseph de Saint-Roch de Québec, société de secours mutuels, il en fut le président durant quatre ans, de 1876 à 1880.

Fondateur de l'Union Saint-Joseph de la paroisse de S. Jean-Baptiste, il en fut le président depuis 1885 jusqu'à sa mort en 1905.

De même il fut président de l'Union Musicale, depuis 1866 jusqu'à sa mort, à l'exception de deux années 1870-71, alors que Petrus Plamondon occupa cette charge. Il a été maître-de-chapelle à l'église S. Jean-Baptiste, depuis 1871 jusqu'à sa mort.

En 1871, il était élu membre de l'Académie de Musique de Québec.

Ephrem Dugal fut l'un des amateurs les plus méritants de notre ville, il se consacra surtout à l'Union Musicale dont il fut le véritable fondateur et le principal pilier. C'était un travailleur inlassable. Qui pourra jamais dire le zèle, le dévouement de tous les jours, de toutes les heures, de cet enthousiaste de la musique. Ce qu'il copia, arrangea et transposa de musique religieuse est quelque chose d'incroyable. Il y passait des parties de nuit.

Toujours présent à toutes les séances, à toutes les répétitions, il était d'une modestie parfaite et d'

une patience exemplaire. Ce fut tout simplement un travail de bénédictin qu'il exécuta, le tout sans jamais la moindre rémunération. Où trouve-t-on pareilles gens aujourd'hui ?

Ephrem Dugal décéda le 29 juin 1905, à l'âge de 69 ans et 9 mois.

Elzéar Déry, fils de J.P. Déry, propriétaire d'une grande écurie de louage, rue d'Aiguillon, et frère de feu L.-P. Déry, libraire, faisait un cours complet d'études classiques au séminaire de Québec, qu'il terminait en 1866.

Il se livra de suite à l'étude du droit à l'Université Laval, et se fit recevoir avocat.

Il épousa Mlle Louise Marcotte, deuxième fille de feu Jacques Marcotte, propriétaire d'une grande fonderie.

Après quelques années de pratique, il fut choisi comme recorder de la ville de Québec, charge qu'il occupa pendant près de quarante ans.

Musicien à ses heures, il était doué d'une magnifique voix de ténor, dont il aurait pu se faire des rentes à l'opéra, s'il l'eût voulu.

Il fut président de la Société Sainte-Cécile de Québec, et prit part notable à foule de concerts, de par la ville et à l'Université Laval.

Elzéar Déry a donné à l'église un fils, le père Eugène, prier de des missionnaires d'Afrique en Algérie, et deux filles, Eva et Marguerite, missionnaires franciscaines.

Décédé en juillet 1921 à l'âge de 77 ans, il a laissé à sa famille et à notre société, le nom le plus honorable comme magistrat et comme citoyen.

Napoléon Legendre naquit à Nicolet, le 13 février 1841. Il étudia le droit et fut admis au barreau en janvier 1865. En 1867, le 7 octobre, il épousa Mlle Marie-Louise Dupré de Montréal. Il entra peu de temps après dans le service civil de la pro-

vince de Québec. Amateur à haute enseigne des arts et des lettres, il ne tarda pas à se distinguer et à se faire une enviable réputation dans notre monde littéraire, en publiant, en outre de nombreux articles de journaux, un écrit intitulé *A mes enfants*, dans lequel, sous la dictée d'une âme profondément sensible, il parle des enfants dans un style charmant, *Echos de Québec, La langue que nous parlons, La langue française au Canada, Mélanges*, un volume de poésies sous le titre de *Perce-neige, etc.* Il était membre de la Société Royale du Canada, et fut le premier président de la section française. Il était docteur en lettres de l'Université Laval.

Lorsque sir J.A. Chapleau fut nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en 1893, il eut l'heureuse idée de former une réunion de littérateurs et musiciens autour de lui sous le nom de Club des Dix. Napoléon Legendre, naturellement, fut invité à faire partie de ce club, qui eut cinq ans d'existence.

Possédant une excellente voix de ténor, il fut souvent l'attrait de concerts, soit seul, soit en compagnie de Mme Legendre et de feu M. Buteau-Turcotte.

Napoléon Legendre décéda le 5 décembre 1907, en laissant derrière lui, les souvenirs les plus sincèrement sympathiques et des regrets dans tout le pays.

Lui survivent, son épouse et trois enfants, Gabrielle (Mme Gaspard Huot), Corinne, épouse de M. Benjamin Michaud, sous-ministre de la Voirie, Mariette, épouse de M. Ferdinand Roy, avocat, Saint-Georges, son fils, marié à Mlle Juliette Garneau, fille de feu Prudent Garneau, est mort le 16 janvier de cette année.

Petrus Plamondon!... Qui d'entre nous n'a pas connu Petrus Plamondon, à la figure enjouée, cigarette aux lèvres et chantant à mi-voix un

air quelconque dans la rue? Quelle église, quelque scène de théâtre ne l'a pas vu durant un quart de siècle, prenant part à toutes les fêtes musicales, religieuses ou autres, données à Québec, et dans lesquelles il était toujours au premier rang?

Petrus Plamondon naquit à Québec le 29 juin 1884. Il fut l'un des principaux employés de la maison de nouveautés en gros de Têtu et Garneau. Plus tard on le vit associé de la maison Plamondon et Lefèvre. Il fit trois ou quatre voyages en Europe pour le compte de la nouvelle maison. Finalement, il devint l'un des fonctionnaires du ministère de l'Agriculture à Québec.

Il avait épousé Mlle Elise Déry. Il décéda le 7 mars 1900.

Le Dr Gingras, natif de la paroisse de Saint-Sauveur de Québec, fit ses études au séminaire de Québec, et fut le compagnon de classe de feu le recorder Elzéar Déry, de l'hon. Ph. Landry, sénateur, de Joseph Marmette, l'auteur de *François de Bienville* et du *Chevalier de Mornac*, du major N. Levasseur, etc.

Après avoir subi, à Montréal, devant le Dr Meilleur, l'examen obligatoire de l'admission à l'étude de la médecine, il suivait les cours à l'Université Laval et enleva avec grand succès son diplôme de médecin. Il se fixa à Saint-Sauveur de Québec. Il avait une magnifique voix de baryton grave et se fit entendre dans maint concert de bienfaisance et dans mainte solennité religieuse. C'était un travailleur, un aimable compagnon au caractère très jovial. Il décéda le 25 juin 1901, à l'âge de 59 ans et 3 mois.

Edouard Gauvreau naquit à Québec en 1848. Il fit une partie de cours classique au séminaire de Québec, puis se lança dans le commerce.

Après avoir servi plusieurs années durant dans la maison Têtu et Gar-

neau, il ouvrit un magasin de gros avec, comme associé, M. Pelletier, sous les noms et raison sociale de Gauvreau et Pelletier, plus tard Gauvreau et Beaudry, rue St Pierre.

Edouard Gauvreau avait une jolie voix de baryton, mais était surtout instrumentiste. L'un des fondateurs du Septuor Haydn, il y débuta à la contrebasse, puis en devint le violoncelliste par excellence. Il était célibataire et mourut subitement le 14 février 1920.

Félix Gauvreau, frère d'Edouard et de Fortunat Gauvreau, naquit en 1845. Il se fit pharmacien. Il décéda le 23 mars 1916.

Théodule Dugal, frère d'Ephrem, fut pendant quelques années employé de la Caisse d'Economie, suc-

curale de Saint-Roch de Québec. Il décéda le 14 février 1895, à l'âge de 46 ans.

François Curodeau, ancien marchand de vaisselle, rue Saint-Jean avait épousé Mlle Olympe Dugal, soeur d'Ephrem, qui mourut peu de temps après son mariage. Lui-même décéda il y à environ un quart de siècle.

Tous sont passés de vie à trépas, à l'exception de Louis Leclerc, notaire, vénérable vieillard aujourd'hui plus qu'octogénaire, Hector Drolet, ancien bijoutier, qui réside aujourd'hui à Montréal.

(à suivre)

N. LeVasseur.



*Glanes Musicales***L'ORGUE**

M. Henri Mulet, professeur à l'École Niedermeyer de Paris, termine ainsi dans la Tribune de Saint-Gervais, une fort belle étude sur « Les tendances néfastes et antireligieuses de l'Orgue moderne » :

L'orgue ne doit pas imiter l'orchestre ; s'il le fait, il se suicide.

Les mutations et surtout les pleins jeux sont le soleil de l'orgue ; il en faut au minimum cinquante pour cent, même dans les églises gothiques, et même dans les plus petits instruments, n'en déplaie à M. Guidon (Manuel Roret).

Les tendances orchestrales de l'orgue moderne sont néfastes et antireligieuses, car elles tendent à détruire une des beautés de l'art chrétien, notre orgue ancienne manière, auquel nous tenons comme à la prunelle de nos yeux.

Elles sont antireligieuses aussi parce l'orgue orchestre (à la Hope-Jones) conduit à l'exécution de transcriptions de musique d'orchestre et même de musique de théâtre, ce qui est formellement condamné par N. S. Père le Pape.

Au reste, jouer des transcriptions quelconques sur l'orgue est une inconvenance ridicule, et les organistes qui respectent l'orgue ne commettent jamais ce barbarisme, ni à l'église, ni au concert.

Ces tendances orchestrales sont, de plus, illogiques, et l'on poursuit vainement un fantôme.

Imiter, même parfaitement, les instruments, ce n'est pas du tout imiter l'orchestre... Ceux qui croient bénévolement qu'on y est arrivé, feraient croire qu'ils n'ont jamais lu une partition d'orchestre.

Mais, pour seulement faire des notes, il faudrait une vingtaine de mains et autant de claviers.

Pour faire les nuances ; il faudrait vingt boîtes expressives. Tout cela ne serait réalisable que mécaniquement.

Encore, y arriverait-on que ce ne serait pas exact, car les instruments d'orchestre chantent de timbre en changeant d'intensité. On peut enfermer une trompette d'orgue

dans une boîte, ce ne sera jamais la vraie trompette *pianissimo*.

Mais il est vrai que l'orgue ancienne manière sera démoli et saboté. D'aucuns se préparent déjà à applaudir ce vandalisme.

Je ne sache pas, d'ailleurs, que les compositeurs aient jamais demandé ces nouveaux instruments.

On oublie facilement que les compositeurs ne sont pas au service des instruments nouveaux, mais que c'est au contraire ceux-ci qui doivent être au service des compositeurs.

Je ne vois pas bien, du reste, ce qu'on pourrait écrire pour cet instrument qui n'est plus l'orgue et pas encore l'orchestre.

Qu'est-ce que cet oeuf qui n'est plus oeuf, mais pas encore poussin ? Qui peut-il mettre en appétit ?

Pour finir, je soupçonne fort cet "orgue-orchestre" d'imiter plus ou moins l'harmonium, ce singe de l'orgue, qui, lui aussi, prétend imiter l'orchestre, tandis qu'il empoisonne toutes nos églises de ses sonorités rances, et n'a jamais bien imité que l'accordéon.

LES FANFARES

Les fanfares ne sont pas le "nec plus ultra" de l'art. Elles ont peut-être plus d'affinité avec le cabaret, ce palais de Bacchus qu'avec le temple des Muses. Les cuivres fatiguent le larynx, excitent la soif et dépravent le goût.

La littérature des fanfares donne, en général, une idée radicalement fautive du beau musical.

Entendez ces rythmes plats, ces remplissages à contretemps qui, pour interprètes, réclament plutôt des équilibristes que des musiciens !

Écoutez ces mélodies où la sentimentalité le dispute à la trivalité ! Analysez ces accords combinés le plus souvent par des harmonistes qui en sont restés à l'a b c de l'harmonie ! Jugez enfin de l'influence délétère de cette littérature sur l'esprit et le cœur !

Edgar TINEL

Les gammes de Fanette



A Saint-Raphaël, devant la mer bleue, je rencontre Henri Darbelle, le jeune et célèbre compositeur.

Poignée de mains. Compliments sur sa bonne mine. Darbelle a été très malade l'hiver dernier : une fièvre typhoïde. On l'a cru perdu. Il s'est guéri. Pour confirmer cette guérison, il est venu avec sa femme et sa fille passer décembre et janvier au bon soleil. Et, tout en déambulant dans le jardin de l'hôtel où le hasard nous a réunis, il me raconte ceci, qui me paraît une jolie chose touchante, et que je transcris aussi fidèlement que me le permet mon souvenir....

— Oui, mon cher..... Pendant quelques jours, j'ai bien cru que c'était fini. Mon Dieu ! je n'ai pas eu peur de la mort..... Tout le monde y passe, et il n'y a vraiment que les malheureux exceptionnels dont on ait le droit de se plaindre et de s'effrayer. Mais quand, le 24 décembre au soir, — voilà un an à peu près, — la veille de Noël, je compris, à la physionomie du docteur, que j'allais mal, très mal, l'idée que je pourrais cesser de de voir ma petite Fanette, ses yeux gris clairs, ses cheveux fous, sa longue et grêle taille de la dixième année, ses mains rouges et un peu gercées, cette idée-là, voyez-vous, m'apparut comme quelque chose d'in vraisemblable et de monstrueux à en crier. Ce soir-là, justement, avant la visite du docteur, très tardive, ma petite fille m'avait dit bonsoir avec plus de tendresse encore que d'habitude, m'avait-il semblé, et plus d'insistance. Puis, si abattu que je fusse, mon affection toujours en éveil n'avait pas été sans remarquer qu'elle avait mauvaise mine qu'elle était pâle, les yeux tirés, les mains moites....

Je m'étais inquiété, j'en avais parlé aussitôt à ma femme.... — Quelle idée m'avait-elle répondu. Elle est très bien, je t'assure.... Elle a du chagrin de te voir malade, voilà tout ! Ne te tourmente pas à son sujet.... Tâche de dormir.... Et comme elle faisait chaque soir, elle s'installa à mon chevet pour une partie de la nuit. C'était une garde qui la remplaçait ensuite jusqu'au matin. Dormir ! Oh ! non, je ne dormis pas. J'avais une terrible fièvre et, en outre, j'étais poursuivi, hanté par cette idée obsédante que Fanette était malade, très malade. Cette nuit de Noël, pour certains si gaie, et pour d'autres si émouvante, si poétique pour tous, fut pour moi (l'an dernier) une nuit d'angoisse et de torture.

Quand, dès l'aube, ma chère mère entra dans ma chambre :

— Fanette ? comment va Fanette ?....,

— Je t'ai dit....

— Je ne te crois pas.... J'ai un affreux pressentiment.... Je veux la voir.... Va la chercher....

— Pourtant....

— Je t'en prie !

Elle sortit, revint un moment après :

— Fanette est bien.... Elle est déjà levée.... Mais elle ne peut venir....

— Pourquoi ?.... Pourquoi ?....

Elle s'assit près de mon lit, me prit doucement la main :

— Ecoute... il faut que je t'explique... Hier, le docteur m'a dit en s'en allant qu'il était dangereux pour Fanette d'entrer dans ta chambre, de descendre même à notre étage... Une contagion est toujours à craindre pour un enfant et....

— C'est un prétexte !

— C'est la vérité !... Dans quel-

ques jours, dès que tu seras mieux...

— Moi?... Je suis perdu!...

— Tais-toi!... Je te l'amènerai, tu l'embrasseras... Un peu de patience je t'en supplie!

Je me résignai, tout en continuant de douter. Un soporifique que je venais de prendre me fit dormir un peu, 10 heures sonnaient quand je me réveillai. Et aussitôt mon idée fixe me reprit :

— 10 heures!... Et Fanette ne fait pas ses gammes!

(Il faut vous dire, mon cher, que dans notre petit hôtel de la rue Fortuny la chambre de ma fille est au deuxième étage, juste au-dessus de la mienne, et que chaque matin, à 10 heures, régulièrement, la bonne petite se met à son piano d'étude. Elle sait combien j'y tiens et n'y manquerait pour rien au monde. C'est un plaisir pour moi d'entendre, à travers le plancher, ses essais encore inbabiles, que le travail améliore peu à peu. Elle a certainement une nature de musicienne, mais l'exécution est encore très imparfaite. A dix ans, rien d'étonnant, n'est-ce pas? Ça va encore pour les gammes sans trop de dièses ni de bémols à la clé, mais quand c'est «trop noir», comme elle dit, elle accroche assez souvent. Si vous étiez pianiste, vous sauriez que le gamme en «ré» dièse mineur, avec ses six dièses, et la gamme en «mi» bémol mineur, avec ses six bémols, comptent parmi les plus difficiles. Et c'est dans cette dernière que Fanette fait le plus de fautes,...)

Je répétais, anxieux :

— Je n'entends pas Fanette à son piano...

Ma femme hésite une seconde à me répondre, puis, vivement :

— C'est Noël aujourd'hui... Elle ne travaille pas..

La journée se passa, terriblement longue, et sans amélioration aucune.

L'obsession continuait. Positivement, en dépit des assurances de ma femme, je «sentais» que Fanette était malade. A chaque instant je demandais :

— Où est-elle?... Que fait-elle? Est-elle sortie?... A la maison? Les cadeaux de Noël lui ont-ils fait plaisir? Lequel a-t-elle aimé le mieux?

Et la nuit suivit, aussi mauvaise que la journée. Le matin arrive. 10 heures. Rien. Même question que la veille :

— Et Fanette?... Son piano?... Ce n'est plus Noël aujourd'hui!...

A cette demande j'eus l'impression que ma femme hésita. Je me trompais sans doute, car elle me répondit, avec son calme ordinaire :

— Tiens! c'est vrai... Elle est en retard... Je vais voir...

Elle appela la garde-malade pour que je ne restasse pas seul. Et une minute après j'entendis les gammes commencer là-haut, sur ma tête, méthodiques, régulières et parfois cahotées. Quand ce fut le tour de la terrible gamme en «mi» bémol mineur, je constatai encore plus de fautes que d'habitude. Il me semblait, quelle idée! que Fanette, par une sorte de jeu, s'appliquait à les multiplier... Mais que m'importait! A travers le plancher, mes yeux la voyait droite sur le tabouret du piano, gentille, adorable, avec son humble tablier du matin, ses cheveux encore en natte, ses petits pieds en de chaudes pantoufles de feutre jaune que je connaissais bien. Et je me persuadais que mes craintes étaient vaines, que cette persistante erreur de la croire malade était une idée absurde, une obsession malsaine due à la fièvre qui brûlait mon pauvre cerveau... Oui je me persuadais tout cela, ou plutôt j'essayais de me le persuader, car, malgré l'évidence, «je n'y croyais pas».

Huit jours se passèrent ainsi, pen-

dant lesquels mon état demeura stationnaire. Tous les matins régulièrement, j'entendais les gammes de Fanette, suivies de quelques exercices de Czerny et d'une sonatine de Clémenti. Mais l'impression ressentie une première fois allait s'accroissant. Elle jouait passablement, comme à l'ordinaire, les gammes faciles, mais quand elle arrivait à la gamme en «mi» bémol mineur elle la jouait si mal, si mal, qu'on eût juré que c'était une autre qui la jouait. Une autre ?... J'avais remarqué, en outre, que chaque matin, peu avant l'heure où Fanette commençait ses gammes, ma femme me quittait sous un prétexte quelconque et ne redescendait auprès de moi qu'une fois les gammes terminées. Ma pauvre tête était bien affaiblie par la maladie, pas assez toutefois pour que cette double constatation ne me frappât point... N'était-ce pas ma femme qui jouait à la place de ma fille?... N'était-ce pas elle qui, excellente pianiste, «forçait» les fautes dans la fameuse gamme pour me faire mieux croire que c'était Fanette?... Mais alors Fanette était donc malade?... Mes pressentiments étaient donc justes. Malade ? Et de quoi ?... Gravement ?... Malade dans sa chambre ?... Ou bien en dehors de la maison ?... Oh ! que j'aurais voulu pouvoir percer le plafond qui me séparait d'elle !... Plusieurs fois que je l'appelai... Rien ne me répondit. Hélas ! trop faible pour me lever... Mes jambes ne m'auraient pas soutenu... Sans cela je serais monté au second étage, je me serais assuré par moi-même... Fanette malade ! On m'a donc menti ?... Oh ! je saurai la vérité, je la saurai ce matin même...

Avec une force de volonté dont je ne me croyais plus capable, j'attendis l'heure des gammes de Fanette. Quelques instants avant cette heure-

là, ma femme, qui était près de moi, se leva.

— Reste ! lui dis-je.

Elle me regarda anxieuse, subitement pâle.

— Oui... je te demande de rester.

— C'est que... Je voulais dire à Fanette de... commencer ses gammes... Elle est quelquefois en retard... Et tu aimes bien... tu aimes bien qu'elle... qu'elle soit exacte...

Ses yeux s'attachaient aux miens, terrifiés, misérables, comme agrandis. Elle voyait que sa pieuse ruse était découverte, que je comprenais...

— C'est toi, n'est-ce pas ?... Mais dis donc que c'est toi !...

La pauvre femme tomba dans les bras que je lui tendais. Ah ! mon cher ami !

A ce moment là, je sentis combien j'étais vain tout ce qui n'était pas elle... Je fus touché jusqu'au fond de l'âme par tant de dévouement, tant de subtile délicatesse... Oh ! la bonne, la précieuse compagne de ma vie !

Mais aussitôt ma pensée revint à Fanette :

— Alors... Fanette ? Oh ! parle, parle... Je veux savoir...

— Calme-toi !... Ne te fais pas de mal... Elle est déjà... sauvée !...

— Sauvée ?... Dis-moi... !

— Tu le souviens, la veille de Noël, quand elle est venue pour te dire bonsoir ? ... Tu lui trouvais si mauvaise mine... Je t'ai dit qu'elle n'avait rien. Je t'ai menti... Si elle t'a embrassé si longuement, avec tant de tendresse, c'est que le soir même elle entra à la clinique de la rue Bizet, où, le lendemain, on l'opérait de l'appendicite... !

— Mon Dieu !... !

— L'opération était indispensable, urgente... Depuis quelque temps, elle était toujours mal en train... Tu la connais ?... Enfin, tout a

admirablement réussi. Elle est en pleine convalescence. . . . Dans deux ou trois jours, elle nous reviendra. .

— Et toi, pendant si longtemps tu as dû me cacher tout, me faire toujours bonne figure, et chaque matin, pour que je n'aie aucun soupçon, ces gammes. . . . Ah! chère, chère femme !

*
*
*

— Que vous dirai-je, mon ami ? poursuivit Henri Darbelle. Les profondes émotions, à conditions d'être douces, ont-elles une influence heureuse sur l'organisme humain, sur la marche d'une maladie ? Pour ma part, je serais tenté de le croire. A partir de ce moment, en effet, une amélioration rapide et continue se manifesta en moi. J'étais sauvé. Et quelques jours après, sauvée aussi,

ma bien-aimée petite Fanette rentrait au logis. Je vous laisse à penser de quel cœur nous nous sommes embrassés tous les deux, ou plutôt tous les trois !

— A ce moment, la cloche de l'hôtel se mit à tinter, annonçant le déjeuner. J'aperçus Mme Darbelle et sa fille arrivant de la plage. Elles vinrent à nous, heureuses, épanouies. Une marchande de fleurs passait. Je lui pris quelques roses et, les offrant à la jeune femme :

— Pour vos futurs progrès dans la gamme en « mi » bémol mineur, lui dis-je en souriant.

Elle devint plus rose que la plus rose des roses et, avec un long regard de tendresse du côté de son mari :

— Henri est un indiscret, fit-elle.

Jacques NORMAND.



MUSIQUE D'ÉGLISE

La musique sacrée

Sous ce titre, l'écrivain français bien connu Léon Gautier, énonçait dans ses Lettres d'un catholique des aperçus qui n'ont rien perdu de leur actualité. Publiées avant 1880 ces observations, marquées au coin du meilleur goût, ont encore leur valeur et semblent écrites d'hier. Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à la musique sacrée en goûteront le style alerte et l'étonnant à propos.

A. M. B....

maître de chapelle à la cathédrale X...

«Maître de chapelle ! je suis maître de chapelle ! tel est le cri que vous m'avez jeté l'autre jour, en vous précipitant dans mes bras... Je comprends l'excès de votre joie.

Après ces huit années de Conservatoire, durant lesquelles vous êtes à peu près mort de faim et après ces huit autres années que vous avez passées à apprendre la gamme aux garnements de nos petites écoles, vous vous trouvez enfin en possession du grand rêve de votre vie : une maîtrise, une chapelle...

Et il vous est venu cette pensée bizarre de me demander des conseils, à moi qui suis le plus ignorant de tous les hommes, et qui, en particulier, ne sais rien de la musique.

Avez-vous lu un chef d'oeuvre de Sandeau, le *Concert pour les pauvres* ? Cet homme d'esprit y témoigne aussi de sa parfaite ignorance, mais en termes si charmants, que le plus susceptible de tous les musiciens ne saurait vraiment lui en garder rancune. Que je voudrais lui ressembler, pour obtenir votre pardon ?

À tout prendre je suis de ceux qui écoutent la musique et qui l'aiment; je fais partie de ce public qu'on appelle *tout le monde*, et je puis vous communiquer quelques-uns de ses avis, de ses espoirs et de ses regrets.

Il y a plus : j'ai la joie d'appartenir à cette grande famille qui remplit le monde et qui est la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine. Je lui appartiens de corps et d'âme; je me meurs, je respire et je vis en elle, et je l'aime d'un profond amour, que je parviens quelquefois à

m'inspirer assez de ses doctrines pour dire çà et là quelques vérités à ceux qui m'en demandent, et à d'autres.

C'est à ce titre je vous puis répondre.

Je vous dirai, tout d'abord, qu'hier encore je vous admirais, tout simplement, mais qu'aujourd'hui je vous envie. Et ce que j'envie surtout, c'est cette grande influence que vous allez exercer du haut de votre pupitre et avec bâton de chef d'orchestre.

Mon ami, tout est faire, ou à refaire.

La musique sacrée est en danger. Sauvez-la !

Je sais, aussi bien que personne, tout ce qu'il y a, en France, de maîtres de chapelle intelligents, d'organistes admirables, de musiciens consommés.

Mais c'est le milieu, mais c'est l'ensemble qui est mauvais. Dans les grandes et riches églises, les chœurs triomphent, dans les églises de campagne, des embryons de chœurs. Les premiers ont la voix forte et exercée, mais le sens liturgique leur fait absolument défaut (1) : les autres n'ont rien, ne savent rien et ne sont rien.

Avez-vous assisté à quelques grand-messes dans une église de Paris ? Plusieurs chrétiens sont là, dispersés dans la nef immense ; mais il est aisé de voir qu'ils ne se préoccupent aucunement de ce qui se passe pour eux. Un *Introït*, un *Graduel*, une *Communion* ! Qu'est-ce que tout cela, juste ciel ?

Les enfants, à tout instant, demandent à la mère, avec des regards effarés, "Où en est-on ?" Et la mère fait les efforts les plus méritoires pour distinguer ce que peuvent bien bourdonner ces gros chœurs là-bas, tout là-bas derrière l'autel. Elle y parvient quelquefois.

D'autres en ont pris leur parti et lisent placidement *l'Imitation* et le *Combat spirituel*. Seuls, quatre ou cinq chrétiens de vieille roche chan-

(1) La remarque s'applique avec justesse à certains chœurs du pays plus avide de notoriété que de véritable piété.

tent le *Credo* à pleine voix mais ils ont des voisins qui les regardent d'un oeil inquiet, et se demandent " si ces bons messieurs ne sont point quelque peu timbrés"

L'orgue, cependant, tonne magnifiquement, et lance dans l'énorme édifice des bouffés d'harmonie qui, trop souvent, hélas! rappellent l'opéra de la semaine dernière ou le bal de la veille.

Quant aux petites églises rurales, j'ose à peine en parler. J'étais, l'autre jour, en Vendée, au milieu des plus braves et des plus chrétiennes populations que l'on puisse rencontrer au monde; mais, certes, on ne se ruinerait pas en promettant cinq francs par notes justes dont ils se monteraient capables.

Des voix d'enfants de chœur, horriblement grêles et suraiguës, se mêlent aux voix sourdes de ces chantages de bonne volonté et vous enfoncent mille aiguilles dans les oreilles (2). Mais le comble du scandale, c'est un certain cornet à pistons qui se joue avec désinvolture à travers toutes les difficultés du plain-chant et vise aux effets tendres par des *pianos* savamment ménagés.

Et voilà, mon ami, sauf toutes les exceptions que vous voudrez me signaler, voilà ce qu'est généralement devenu le chant, l'incomparable chant chrétien que le grand saint Grégoire a restauré parmi nous et qui, durant tous les siècles catholiques, a retenti sous les voûtes de toutes nos églises (3). Ces églises subsistent encore aujourd'hui, comme des corps splendides mais d'où l'âme s'est retirée. Leur âme, en effet, c'était la musique, était le chant. C'est à vous, mon ami, d'ordonner à l'âme de rentrer dans le corps; c'est à vous de faire ce noble métier de *ressusciteur*.

"Bah! me dites-vous, je sais mon art et j'arrive de Bayreuth, où j'ai eu l'honneur d'entendre ce fameux opéra en trois journées. Tel que vous me voyez je le comprends, Lui. — Qui, lui? Wagner. — Toujours? — A peu près — Eh bien ce n'est pas une raison pour que vous régénériez notre musique d'église. Au contraire!

Notez que je ne veux pas ici faire le plaisantin et me livrer contre Wagner à ces railleries stu-

pides qui ont fait la joie de la petite presse.

Je n'ai jamais, quant à moi approuvé ces médocres esprits qui refusent obstinément d'entendre les œuvres de cet Allemand, et qui cependant les sifflent. Si peu savant que je sois en ces matières, j'ai des oreilles comme un autre, et j'estime qu'il y a dans le Lohengrin et le Tannhäuser une merveille d'inspiration et d'harmonie. Me siffle qui voudra, tel est mon sentiment. Mais fussiez-vous Wagner lui-même, vous n'auriez pas ce qu'il faut pour devenir un maître de chapelle véritablement influent.

Si vous comptez uniquement sur votre talent, sur trois ou quatre belles voix que vous êtes assuré de trouver sans trop de peine, sur vos dix enfants de chœur et sur ce célèbre baryton de votre cathédrale dont on m'a dit tant de bien, si ce sont là les fondements de votre espérance, vous êtes perdu et vous ne ferez rien. Les maîtres de chapelle qui sont venus avant vous n'étaient point sans talent et ne manquaient pas de ces ressources : tous ont échoué. Oui, ceux qui font leur métier routinièrement et que j'appelle les endormis, et ceux aussi qui veulent avoir toutes les hardiesses et que je nomme les chevelus, tous vos confrères passés et présents, ont peut-être réussi à charmer vingt ou trente amateurs : mais sachez qu'ils n'ont rien, rien fait pour relever en France les destinées de la musique sacrée. (4)

D'où vient ?

C'est qu'ils n'ont pas été suffisamment chrétiens ; c'est qu'ils n'ont point pensé au peuple chrétien.

Je vais peut-être vous étonner en vous disant que le peuple peut être légitimement appelé à tenir une place, une large place dans le grand drame de la liturgie.

Le peuple chrétien n'est pas uniquement un comparse. Certes, il ne faudrait pas tomber ici dans l'erreur des jansénistes qui s'écriaient aigrement : Les adversaires du chant unanime sont en contradiction formelle avec la pratique de l'Eglise apostolique et avec la volonté de Dieu!

Ce serait aller beaucoup plus loin qu'il ne faut, ce serait donner à entendre que dans l'Eglise, le "peuple" peut avoir des droits contre le droit de l'Eglise.

Mais, en réalité, les fidèles peuvent être fort utilement intéressés aux choses de la liturgie.

(4) Peuvent s'appliquer ce reproche ceux qui s'obstinent dans le répertoire réproché, parce que théâtral et antiliturgique, des Rousseau Paladilhe et consorts.

(2) A rapprocher de telle appréciation plaisante de Huysmans : «A l'église de X un chœur de jeunes filles, avec des voix en aiguille, tricotait la laine fatiguée des cantiques.»

(3) Le lecteur verra plus loin qu'il s'agit ici du chant de Solesmes tel que Pie X l'a voulu pour l'Eglise.

La messe, mon ami, la messe ! Le sacrifice du Verbe fait homme, ce sacrifice continué à travers tous les siècles !

Dieu présent, là, sur l'autel ! Dieu s'offrant pour le salut du monde !

Jésus-Christ, se tenant debout, entre terre et ciel, comme géant de lumière, et disant éternellement : "Me voici" à son Père éternellement apaisé !

Voilà ce qu'est la Messe ; voilà ce que l'on voit, ce que l'on entend, ce que l'on sent durant cette heure auguste, durant cette heure incomparable. Et nous voulez que la présence d'un Dieu, l'immolation d'un Dieu, l'offrande d'un Dieu soient uniquement saluées dans nos églises par la voix de vos dix enfants de chœurs qui rêvent à leurs parties de billes et de vos quatre gros chantres qui, ce matin, blasphémaient au cabaret et qui, ce soir, hurleront à l'opéra ! non,

non, mille fois non.

Un Dieu comme le nôtre, mon ami, doit être appelé par tous les coeurs, acclamé par toutes les intelligences et chanté par toutes les voix. C'est le seul salut qui soit vraiment digne de lui et je veux, pour conclure, vous résumer nettement toute ma pensée en quelques mots : La musique d'église ne sera régénérée que le jour où tous les fidèles y prendront part.

Telle est la doctrine à laquelle je suis attaché par le plus vivant de mon coeur. Et la première chose que vous ayez à faire dans votre cathédrale, c'est d'y organiser le chant unanime.

Dix chrétiens chantent timidement aujourd'hui, deux mille chanteront demain à pleine voix !

Allons, à l'oeuvre !

(à suivre)

Léon Gautier



La musique d'autrefois



Il y a encore des découvertes à faire dans le domaine des arts anciens. Le passé est riche en trésors insoupçonnés; il convient de féliciter ceux qui s'emploient à les tirer de l'oubli.

Ainsi l'on vient d'exhumer des rayons poudreux où elles gisaient ignorées depuis bientôt deux siècles, des oeuvres de Couperin le Grand et d'autres membres de l'illustre famille. Ce sont deux belles sonates pour les violons, basse et clavier, extraites de la bibliothèque de la ville de Lyon par M. Lionel de la

Laurencie; des "Elévations" et motets, dont la plupart proviennent d'un manuscrit de Versailles, d'après lequel Julien Tiersot les a transcrits et qui donnent l'idée la plus favorable du style religieux du vieux maître français, contemporain et émule des Bach et des Haendel; une suite de pièces pour la viole, imprimées à l'époque sans autre attribution d'auteur que des initiales, et que M. Charles Bouvet a identifiés, etc. Les membres de la Société Française de Musicologie ont exécuté récemment ces oeuvres.

La Vie Musicale à Paris



Nous sommes en pleine saison de ballets. Les Russes ont fait leur apparition dans la salle Garnier. La troupe de Diaghilev ne nous apporta pas de révélations dans l'art chorégraphique : toujours les mêmes créations accompagnées par la musique Russe ou Allemande.

A la Gaieté Lyrique la saison d'opéra-comique est parfois suivi par des nouveautés, toujours des ballets. J'ai participé à la première de *Gilles consolé*, musique de ballet en un acte par M. Mario de Villers, dont le nom est caché dans un pseudonymat.

L'auteur ayant manqué d'écrire une partition originale, s'est prêté aux copiaturs d'après Gounod, Massenet et les Viennois.

Encore de l'opérette au théâtre Appolo.

Pouïck de Mlle Germaine Raynal, contient des pages légères mais agréables. L'auteur a trouvé une inspiration dans les airs d'outre-mer, elle nous a régalé avec des fragments de shimmy, jazz-band, fox-trot, etc. Les Américains de passage à Paris seront flattés tandis que Mlle Raynal conservera leur argent.

**

Les cercles musicaux regrettent la disparition prématurée de M. Georges Casella, le directeur du journal *Comoedia*.

**

J'ai eu le plaisir d'entendre une nouvelle opérette, intitulée "Monsieur Dumollet", musique de M. Louis Ugel, présentée au Vaudeville.

Constatons que l'auteur n'a pas trouvé une inspiration chez les Viennois. La partition est piquante, amusante et plus musicale que beaucoup d'autres du même genre. Mlle Edmée Favart a obtenu un succès bien mérité, de même pour Mme Cébron Norbens et MM. Vilbert et Burnier.

Malgré la chaleur tropicale les concerts ne diminuent pas. Citons ceux de Mlle Hélène Barry, pianiste, Mme Abram Sopkin, violoniste, Henri Atlin, pianiste, Harold Bauer, pianiste.

Paris est en train d'ériger un nouveau théâtre à côté de l'église de la Madeleine. Inutile d'ajouter que la nouvelle salle portera le nom de la amuseuse église.

Parmi les concerts récents notons ceux de Mme Louise Matha, cantatrice, Lucie Welty, pianiste, Louis Ruysssem, violoniste, Jane de Hulster, pianiste, Robert Soctens, violoniste, Silvio Floresco, violoniste, Mariane Derrien, pianiste, Cella Delavranca, pianiste, le concert de Mme Marie Gabrielle Leschetizky, veuve du célèbre maître viennois, Albert Spalding, le violoniste américain, Isabel Rosalès, pianiste.

Le concert de compositeur Edouard Nadaud, professeur au Conservatoire, le concert de la Chorale des Lycées de Jeunes filles de Paris, dirigée par M. G. Pierné.

**

Le prix Doublin a été partagé entre M Charles Silver, l'auteur de la *Mégère Apprivoisée*, et Henri Büsser, l'auteur de *Colomba*.

Je ne me permettrai pas de fatiguer mes lecteurs avec une analyse professorale des "Noces Corinthiennes", la nouvelle tragédie lyrique de M. Henri Büsser, parfois chef d'orchestre à l'Opéra. Inspiré par le poème d'Anatole France, M. Büsser écrit des pages musicales en désaccord avec l'oeuvre puissante du vénérable écrivain. La réputation musicale d'un pays dépend de l'originalité apportée par un auteur à son oeuvre. Je crains que les notes ne franchissent les frontières. M. Büsser nous a fait goûter quelques fragments intéressants, mais hélas, ils ne suffiront pas pour ajouter de nouveaux lauriers à notre pays en matière de musique. L'Opéra-Comique a monté l'oeuvre avec des soins qui méritent nos louanges. Les interprètes ont lutté vaillamment pour l'auteur mais ils ont contribué plutôt à solidifier leur prestige artistique. Mlle Yvonne Gall fut charmante et M. Albert Wolff dirigea l'orchestre avec brio et dévouement.

Le Théâtre des Champs-Élysées fait la spécialité des représentations sensationnelles grâce à son entreprenant directeur M. Jacques Hébertot. Une troupe Italienne formée de tous éléments occupa cette scène pendant trois semaines. Nous entendimes principalement les drames musicaux de Wagner et un seul opéra italien, le *Barbier de Séville*. Parmi les chanteurs qui ont obtenu un succès ligne des oeuvres présentées,

notons M. M. Stracciari, Armand Crabbé, de Angelis. L'orchestre fut admirablement dirigé par M. Fulio Sarafin qui avait réuni les musiciens de l'orchestre Pasdeloup.

Il est intéressant de noter le succès d'un ténor russe débutant à l'Opéra-Comique dans *La Tosca* de Puccini. Je voudrais, pour l'honneur de nos théâtres subventionnés, relater le succès retentissant d'un de nos compatriotes, mais cela n'est pas possible car aucun ne s'est révélé récemment.

Les concours annuels s'approchent, espérons de découvrir une vraie étoile.

**

Je terminerai ma correspondance avec l'annotation spéciale que M. Jacques Thibaud a obtenu un vif succès à son concert dans la salle Gaveau. Dans les derniers jours de juin nous entendimes les concerts de Mlle Magia Tagliarino, pianiste, de M. Koubitzky, ténor, et Jean Dubem, pianiste.

Joseph de VALDOR.

Paris, 30 juin 1922.



BIBLIOGRAPHIE

Les publications de la littérature musicale reprennent le mouvement d'avant guerre, grâce à l'entrepreneur éditeur M. Paul Mellottée.

Sous l'initiative compétente de l'érudit musicologue, M. Paul Landormy, nous sommes privilégiés de goûter des études historiques sur les chefs d'œuvre de notre pays.

Imprimés très soigneusement, les volumes de poche sur *Samson et Dalila*, analysé par le distingué écrivain et critique, M. Henri Collet, *Faust* par M. Paul Landormy, *Carmen* par M. Dhorlès Gaudier, *Louise* par M. André Himonet ont l'avantage d'une écriture facile, mais savante.

Les fragments musicaux d'importance capitale trouvent une place généreuse dans la série intéressante des chefs d'œuvres musicaux.

La lecture de ces études sera indispensable pour le musicien qui souhaite de compléter son éducation théorique.

Il sera permis à tout musicien de s'en procurer la série car le prix est de nature à accommoder les plus modestes en matière de finances.

Les auteurs méritent toutes les louanges, ils rendent un vrai et utile service à la propagande musicale de notre pays.

J. de V.

ÉCHOS ET NOUVELLES



Les Nôtres à Paris

Les journaux parisiens, donnant un compte rendu de la célébration de la St-Jean-Baptiste, parlent en termes très élogieux de Mlle Alice Raymond, une compatriote qui étudie le chant à Paris depuis quelques années. On dit qu'elle possède une magnifique voix de soprano, au timbre chaud et coloré. La diction est nette et claire ; l'organe souple, persuasif et étonnant.

Les étudiants canadiens, qui savent tout le travail que Mlle Raymond s'impose pour leur rendre plus agréable leur séjour à Paris et toutes les démarches qu'elle fait pour les introduire dans le monde musical parisien ont applaudi avec joie à son succès.

Nous souhaitons que Mlle Raymond vienne un de ces jours, montrer à nos jeunes musiciens ce que peuvent produire six années d'études sérieuses avec un bon professeur.

M. Edmond Trudel, à Paris depuis plusieurs mois où il travaille sous la direction du pianiste Joachim Nin, a fait son début comme accompagnateur au concert Jeanne Devriès en la salle Gaveau.

M. Trudel, qui a suivi les cours d'interprétation d'Alfred Cortot à l'École Normale de Musique a eu l'honneur de jouer devant lui les Variations sur un thème de Bach de F. Liszt et quelques pièces de Debussy.

Madame Edmond Trudel, qui a suivi son mari là-bas, étudie le chant avec Jane Bathori et fait de rapides progrès.

**

M. Auguste Descarries, a suivi à titre d'élève auditeur les cours d'interprétation de Cortot à l'École Normale de Musique de Paris, M. Descarries est l'élève de M. Canus,

pianiste russe, professeur à l'École Normale, On dit que Cortot, qui vient en Amérique encore cette année, jouera à Québec cet hiver

Aux concours de musique

Les élèves du Monastère des Ursulines de Québec se sont particulièrement distingués aux récents examens de musique.

Plusieurs élèves ont obtenu des diplômes de l'Académie de Musique et du Collège de Musique Dominion pour le piano, le violon et le chant.

La médaille d'or de l'Académie a été gagnée par Mlle Laura Gaudet, qui a eu son diplôme Lauréat avec très grande distinction, et la médaille d'or du Collège Dominion a été décernée à Mlle Berthe Atkinson, qui a eu son diplôme d'agrégée avec grande distinction.

Nos meilleures félicitations aux dames Ursulines de Québec, chez lesquelles l'enseignement de la musique est à la hauteur de toutes les autres branches, cultivées avec autant de succès que de mérite dans une institution si justement renommée.

Notes brèves

— Le violoncelliste André Lévy vient de fier du «Recueil de l'Organiste» de César Franck *Sept pièces brèves* qu'il a transcrites pour violoncelle et piano. Il est à noter que Franck n'a jamais rien écrit pour le violoncelle.

— Eugène Goossens a terminé un ballet intitulé *L'École en crinoline*.

— Maurice Ravel a écrit une sonate pour violon et violoncelle.

— Arthur Honegger est à écrire une musique de scène pour le *Saül* de André Gide.

— Alexandre Siloti, le pianiste et compositeur russe, a passé l'été en Belgique, où il a préparé, tout en se reposant, sa saison prochaine. Il reviendra à New-York en octobre.

A Ste-Marie de Beauce

— M. Xavier Mercier et Mme Mercier-Jeynevald ont donné un concert qui a obtenu le plus franc succès à Ste-Marie de Beauce le dimanche 13 août.

M. Roland Gingras, professeur au collège, prêtait son concours.

Informations

— Anna Pavlova était de passage à Québec jeudi en route pour l'Orient où elle donnera ses magnifiques spectacles de danse cet automne. Elle débutera à Tokio en septembre

— M. Louis Gravel, baryton, est de retour de la Pointe-au-Pic où il a passé l'été. Il repartira immédiatement pour la Rivière-du-Loup, Van Buren, Maine, Edmunston, etc., où il donnera des concerts, en compagnie de Mme Berthe Roy et de Mlle Thérèse Bernier, pianistes.

— La célèbre musique de John-Philip Sousa qui compte 70 instrumentistes, a interprété durant son séjour à Montréal (semaine du 22 juillet) la "Rhapsodie d'airs canadiens", de M. Benoît F. Poirier.

Cette rhapsodie est écrite sur quelques airs canadiens ; c'est une œuvre qui a valu à son auteur les plus vifs éloges.

Anniversaire d'un jubilé

La ville de Boston pourra toujours réclamer à bon droit d'avoir été le théâtre de deux des plus grandioses célébrations musicales des temps modernes, l'une en 1869 et l'autre en 1872. Sous le titre de jubiés de la paix universelle, elles expriment d'éloquente façon le souhait de l'humanité pour une paix universelle et permanente

Désir bien noble mais utopie tout de même.

Le festival le plus considérable des deux fut celui de 1872, il y a eu cinquante ans le 17 juin dernier.

Orchestre de deux mille instrumentistes, et chœur de plusieurs milliers de voix Le Canada figurait dans ces deux jubilé. En 1869 dans les personnes de MM. Arthur Lavigne, violoniste Forrington, violoniste, et Prince, cornettiste, le premier de Québec et les deux derniers de Montréal, et de plus le Dr Leclerc, aussi de Montréal, un violoncelliste, M.-F.-W. Mills, d'Ottawa, ancien organiste de Québec, à la contrebasse.

Au jubilé de 1872, à l'orchestre se trouvaient MM. Arthur Lavigne et N. LeVasseur, aux premiers violons, A. Vézina, aux deuxième violons, Alfred Paré et J.-A. Defoy, aux altos, Edouard Garneau aux violoncelles, Cyrille Duquet chez les flûtistes, et dans les chœurs, partie des premiers ténors, M. Pétrus Plamondon.

L'organisateur en chef de ces deux jubilé était M. Guilmore. Celui de 1872 coûta dans les trois millions. Des représentants du Canada dans ces séries de concerts, les seuls survivants sont MM. Arthur Lavigne, J.-A. Defoy, N. LeVasseur, et Cyrille Duquet.

N. LEV.

A nos Lecteurs

Nous nous excusons auprès de nos abonnés et lecteurs du retard de la présente livraison de *La Musique*. Nous nous efforcerons à l'avenir de paraître régulièrement le 15 de chaque mois.

CHEZ LES SŒURS DE SAINTE-ANNE

Fêtes Jubilaires, 25 et 26 juillet 1922 — 5 soixanténaires, 1 cinquantenaire

La Communauté des sœurs de Sainte-Anne a vu de magnifiques fêtes religieuses se dérouler devant ses yeux. Il s'agissait de fêter six vénérables religieuses : SS. MM. Arsène, Praxède, Zotique, Mélanie (dans l'administration générale depuis 40 ans et supérieure générale durant 6 années), de l'Annonciation (jubilé de diamants 60 ans), Geneviève (jubilé d'or, 50 ans de profession religieuse). Ces dignes et saintes religieuses méritaient que le Ciel vint s'unir aux prières de leurs sœurs pour bénir l'Époux sacré, celui pour qui toute leur vie est vouée et tout leur cœur consacré. Les fêtes organisées furent d'un éclat sans pareil.

Ce fut d'abord le 25 juillet, une fête intime des religieuses aux vénérables jubilaires. Pour qui connaît cet esprit de fraternité qui cimente cette commune amitié, basée sur l'esprit de charité prêché par le Fondateur suprême et son église, on peut croire à toutes les véritables joies par lesquelles durent passer les heureuses jubilaires. Le même soir, à 7 heures, Monseigneur Pietro di Maria, délégué apostolique, arrivait au Mont-Sainte-Anne, sur demande spéciale de Révérende Mère Générale, Mère Marie-Léopoldine. Les mères ont toujours tant de tendresse ! Monseigneur, à travers une haie de novices et de religieuses professes, se rendit à la chapelle par l'avenue centrale, richement pavoisée : les cœurs battaient d'allégresse et les drapeaux s'ébattaient presque à leur souffle. En entrant dans la chapelle, le chant «*Ecce Sacerdos Magnus*» de Nidou Charon annonçait que les bénédictions de l'Église venaient s'épandre en abondance sur les jubilaires et la communauté. Au pied de l'autel, portant une banderole blanche, un ange debout figurait avec ces mots, devises d'un délégué : «*Cum Christo Labo'o*», Noble devise qui, certes, en ses jours bénis, s'adaptait tout à fait au noble travail de pure éducation et d'instruction normale qui distingue l'œuvre de la Communauté des Sœurs de Sainte-Anne.

Le lendemain, c'était le 26 juillet, la fête de l'Alleluia, car s'était la prière de l'Auguste Patronne, Sainte-Anne, c'était l'hymne de reconnaissance de celles qui, pendant de longues années, enrôlées sous sa lumineuse bannière, ont amassé de si riches bénéfices. Pour célébrer la Patronne aînée, pour célébrer ses filles aimées

le sanctuaire était ravissant : magnifique parterre où constellaient les fleurs dorées chantant le jubilé d'or et les rayons de luminaires lançant des flots d'une pléiade, réfraction de diamants. Rien ne pouvait être humainement assez beau pour clamer la reconnaissance éternelle des religieuses.

Au son de la «*Marche Romaine*» de Gounod, avec adaptation de mots français, le délégué, suivi du clergé, pénétre dans le sanctuaire. Les jubilaires, à l'honneur, s'abîment dans leur humilité, sur des prie-Dieu, au bas de la balustrade. La Messe commence : Mgr le Délégué officie.

Pendant une messe aussi solennelle, en présence d'un haut clergé si nombreux et si représentatif, on a exécuté avec une perfection d'éloges la messe à trois voix de l'abbé Boyer. Un chœur de 70 voix bien exercées a su exprimer cette messe primée avec tout le fini grégorien qui s'y alie à la forme cécilienne ou palestrinienne. Il n'y avait pas à douter d'un programme musical de haut choix de la part d'une communauté qui vient d'éditer, dans nos humbles ateliers encore, le Dictionnaire biographique de nos Musiciens, œuvre dont tous les critiques font le plus grand éloge et dont la science musicale bénéficiera à plus d'un titre.

M. l'abbé Elie Auclair fit le sermon. Cette d'éloquence — ce qui est de son ordinaire, — a été publié in-extenso dans la «*Semaine Religieuse*» de Montréal.

Après le sermon, Mgr le Délégué écoute la rénovation solennelle de vœux de 6 et 50 ans ; l'émotion étreint toutes les âmes, c'est le ciel pour tous et le coin de terre béni disparaît des esprits ; c'est une communion intense d'âmes avec leur Créateur par la Bénédiction des vénérables jubilaires et le chant solennel du «*Te Deum*».

Et les heures ont passé ; les vanités humaines disparaissent à tour de rôle ; les vies perdues s'arçonnent dans l'éternité mais là, dans les cieux nus de nos bonnes religieuses, c'est tout un peuple d'élus qui vit sans cesse et qui vivra pour la plus grande gloire du Seigneur, maître de l'éducation, rédempteur de l'enfance et rémunérateur du dévouement.

J. E. PAQUIN

COUR ET LEÇONS

INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

XAVIER MERCIER

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél. 4341

Mme ISA JEYNEVALD

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de Lyon, France, des grands théâtres, Lyon, Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

J. - A. GILBERT

PROFESSEUR DE VIOLON

34, rue St-Jean

Tél. 3156

LOUIS GRAVEL

Ex-Élève du Conservatoire de New-York
"Institute of Musical Art"

CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph Tél. 6608 (Rées 5302-J)

J. - ARTHUR BERNIER

ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain
Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

14, rue de Salaberry

Tél. 2131

HENRI GAGNON

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1036

GEORGES E. CHOUINARD

Organiste et Professeur de Musique

Enseignement théorique, méthode Danhauser

174, rue Ste-Famille

Tél. 844

A. PARADIS

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 165, rue d'Aiguillon

Tél. 6205-J

J.-M. SOULARD

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique

PIANO, ORGUE, THÉORIE

Studio : 312, rue St-François

Tél. 5091w

Germaine Lavigne

Elève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique
prendra un nombre limité d'élèves
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-atrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

83, rue St-Luc

Tél. 1298

J.-EDOUARD OUELLET

Lauréat de Piano et d'Orgue
à l'Académie de Musique de Québec.

LORETTEVILLE.

J.-ROBERT TALBOT, Violoniste-Compositeur

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

Ex-élève du Conservatoire de New-York : INSTITUTE OF MUSICAL ART

VIOLON, SOFÈGE, HARMONIS ET COMPOSITION

Studio : 81, rue d'Artigny.

Tél. 1834

L'Harmonie de Québec Inc.

Capt. Chs. O Neil, Directeur

Accepte engagements pour concerts, réceptions, parades, etc.

S'adresser à : Edmond Pouliot, 21, rue St-Patrice.

Tél. 6739j

BEAUDRY FRERES

263, rue St-Jean

Tél. 833

ENR.

Musique en feuilles Instruments de musique
Assortiment des plus complet

Photographie d'art Photographie commerciale.

Aux Communautés Religieuses et à MM. les Professeurs de Musique

C'est le meilleur moment pour vous d'examiner les œuvres parues récemment.
Ecrivez-nous et par courrier vous recevrez EN APPROBATION, tout un choix très intéressant.

Célèbre Méthode de Schmoll en 5 parties, chacune	.80
Méthode Rose, texte Français ou Texte Anglais	80
— de Staub, très rapide	80
Pianiste virtuose de Hanon, texte Français ou Anglais	1.25

Nous avons tous les morceaux demandés à TOUS les Conservatoires et Académies, un choix considérable de Musique Religieuse, de la Musique d'Ensemble.

Abonnement à 10 cents le franc à TOUTES les revues Françaises:

Courrier Musical — Monde Musical — Nos Chansons Françaises — Musique de Chambre
Petite Maîtrise — Revue Ste-Cécile, etc.

Catalogue adressé sur demande dès réception de 3 cts pour affranchissement.

RAOUL VENNAT :-: 642, rue St-Denis, Montréal

— Tel. Est 3065 —

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé.....\$ 500,000.00
Actif du Fonds de Pension le 31 déc. 1921 2,438,979.66

\$2,438,979.66

Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1921

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	- 5,205	\$ 16,461.94
31 " 1912	294	19,326	39,211	284,355.82
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1918	560	41,259	77,419	1,463,440.43
31 mars 1921	646	59,756	113,612	2,438,979.66

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

Siège social: Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.

Bureau à Montréal: Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

1861-1922

61ème anniversaire de la

MAISON A.-J. BOUCHER ENR.

28-Est, rue Notre-Dame, MONTRÉAL.

Chants religieux et profanes, pour fêtes et distributions de prix.
Spécialité pour Maisons d'éducation, Conservatoires et Académies du Canada.



LES barres au chocolat sont une des friandises les plus raffinées, les plus exquisés, les plus appréciées des gourmets.— Les nôtres sont la perfection même; elles contiennent soit des noix pilées, du miel des raisins ou une crème parfumée aux extraits de vanille, de fruits ou de menthe, le tout recouvert de chocolat de premier choix. Leur goût est d'une finesse incomparable. Essayez-les.

Les BARRES AU CHOCOLAT sont en vente à Québec. Demandez-les.

BARRES AU CHOCOLAT

CANDIAC

Caramel Bar
Cocoanut Bar
Cherry Bar
Strawberry Bar

Vanilla Bar
Cream Center Bar
Dipped Nut Bar
Marshmallow Honey

Marshmallow Sultana
Marshmallow Nut Bar
Honey Taffy Bar
Creolian Pecan Fudge

BONBONS CANDIAC (Canada) LIMITEE

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

== Téléphone 2291 ==